



OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI

Newsletter
Année 9 (2021)
Numéro 2
Février 2021

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES

Intention pour l'évangélisation:

Prions pour les femmes victimes de violence, afin qu'elles soient protégées par la société et que leurs souffrances soient prises en compte et écoutées.

Intention confiée par le Saint-Père à l'Apostolat de la Prière.

La splendeur de la vérité
Le catéchisme de l'Église Catholique

La liberté de la foi

160 Pour être humaine, " la réponse de la foi donnée par l'homme à Dieu doit être volontaire ; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré soi. Par sa nature même, en effet, l'acte de foi a un caractère volontaire " (DH 10 ; cf. CIC, can. 748, § 2). " Dieu, certes, appelle l'homme à le servir en esprit et vérité ; si cet appel oblige l'homme en conscience, il ne le contraint pas. (...) Cela est apparu au plus haut point dans le Christ Jésus " (DH 11). En effet, le Christ a invité à la foi et à la conversion, il n'y a nullement contraint. " Il a rendu témoignage à la vérité, mais il n'a pas voulu l'imposer par la force à ses contradicteurs. Son royaume (...) s'étend grâce à l'amour par lequel le Christ, élevé sur la croix, attire à lui tous les hommes " (DH 11).



La nécessité de la foi

161 Croire en Jésus-Christ et en Celui qui l'a envoyé pour notre salut est nécessaire pour obtenir ce salut (cf. Mc 16, 16 ; Jn 3, 36 ; 6, 40 e.a.). " Parce que 'sans la foi (...) il est impossible de plaire à Dieu' (He 11, 6) et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin' (Mt 10, 22 ; 24, 13), n'obtiendra la vie éternelle " (Cc. Vatican I : DS 3012 ; cf. Cc. Trente : DS 1532).

La persévérance dans la foi

162 La foi est un don gratuit que Dieu fait à l'homme. Ce don inestimable, nous pouvons le perdre ; S. Paul en avertit Timothée : " Combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience ; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi " (1 Tm 1, 18-19). Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu ; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter (cf. Mc 9, 24 ; Lc 17, 5 ; 22, 32) ; elle doit " agir par la charité " (Ga 5, 6 ; cf. Jc 2, 14-26), être portée par l'espérance (cf. Rm 15, 13) et être enracinée dans la foi de l'Église.

La foi – commencement de la vie éternelle

163 La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu " face à face " (1 Co 13, 12), " tel qu'il est " (1 Jn 3, 2). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle :

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile, Spir. 15, 36 : PG 32, 132 ; cf. S. Thomas d'A., s. th. 2-2, 4, 1).

164 Maintenant, cependant, " nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision " (2 Co 5, 7), et nous connaissons Dieu " comme dans un miroir, d'une manière confuse, (...), imparfaite " (1 Co 13, 12). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en

lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure ; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.

165 C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi* : Abraham, qui crut, " espérant contre toute espérance " (Rm 4, 18) ; la Vierge Marie qui, dans " le pèlerinage de la foi " (LG 58), est allée jusque dans la " nuit de la foi " (Jean-Paul II, RM 18) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau ; et tant d'autres témoins de la foi : " Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus "(He 12, 1-2).

Nouvelles qui donnent à penser

**CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI
LETTRE *SAMARITANUS BONUS*
sur le soin des personnes en phases critiques
et terminales de la vie**

I. Prendre soin du prochain

Le Bon Samaritain, en effet, « non seulement se fait proche, mais il prend en charge cet homme qu'il voit à moitié mort sur le bord de la route ». Il dépense pour lui non seulement l'argent qu'il a, mais aussi l'argent qu'il n'a pas et espère gagner à Jéricho, en promettant qu'il paiera à son retour. Ainsi, le Christ nous invite à mettre notre confiance en sa grâce invisible et nous pousse à une générosité fondée sur la charité surnaturelle, en s'identifiant à chaque malade : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt 25, 40*). L'affirmation de Jésus est une vérité morale de portée universelle : « il s'agit de "*prendre soin*" de toute la vie et de la vie de tous », pour révéler l'Amour originel et inconditionnel de Dieu, source du sens de toute vie.



À cette fin, notamment dans les hôpitaux et les établissements de soins inspirés par les valeurs chrétiennes, il est plus que jamais nécessaire de faire un effort, même spirituel, pour laisser place à une relation fondée sur la reconnaissance de la *fragilité* et de la *vulnérabilité* de la personne malade. La faiblesse, en effet, nous rappelle notre dépendance à l'égard de Dieu et nous invite à répondre avec le respect dû au prochain. De là naît la responsabilité morale, liée à la conscience de toute personne qui prend soin du malade (médecin, infirmier, membre de la famille, bénévole, pasteur) d'être en présence d'un bien fondamental et inaliénable – la personne humaine – qui impose de ne pas pouvoir dépasser la limite dans laquelle le respect de soi et des autres se situe, c'est-à-dire l'accueil, la protection et la promotion de la vie humaine jusqu'à la survenue naturelle de la mort. Il s'agit, en ce sens, d'avoir un *regard contemplatif*, qui sait saisir dans sa propre existence et celle des autres un prodige unique et irremplaçable, reçu et accueilli comme un don. C'est le regard de celui qui ne prétend pas prendre possession de la réalité de la vie, mais sait l'accueillir telle qu'elle est, avec ses efforts et ses souffrances, en essayant de reconnaître dans la maladie un sens à partir duquel il se laisse interroger et "guider", avec la

confiance de qui s'abandonne au Seigneur de la vie, qui s'y manifeste.

Assurément, la médecine doit accepter la limite de la mort comme faisant partie de la condition humaine. Il arrive un moment où il suffit de reconnaître l'impossibilité d'intervenir avec des thérapies spécifiques sur une maladie qui se présente comme mortelle à bref délai. C'est un fait dramatique, qui doit être communiqué au malade avec une grande humanité et aussi avec une ouverture confiante à la perspective surnaturelle, conscient de l'angoisse que la mort génère, surtout dans une culture qui la cache. En effet, on ne peut pas considérer la vie physique comme une chose à préserver à tout prix – ce qui est impossible –, mais comme une chose à vivre en parvenant à une libre acceptation du sens de l'existence corporelle : « ce n'est qu'en référence à la personne humaine dans sa "totalité unifiée", c'est-à-dire "une âme qui s'exprime dans un corps et un corps animé par un esprit immortel", que l'on peut déchiffrer le sens spécifiquement humain du corps ».

Reconnaître l'impossibilité de guérir dans la perspective de la mort prochaine ne signifie cependant pas la fin de l'action médicale et infirmière. Exercer une responsabilité envers le malade, c'est veiller à ce qu'il soit soigné jusqu'au bout : « *guérir si possible, toujours prendre soin (to cure if possible, always to care)* ». Cette volonté de toujours soigner la personne malade offre le critère permettant d'évaluer les différentes actions à entreprendre dans la situation de maladie "incurable" : incurable, en effet, n'est jamais synonyme de "non soignable". Le regard contemplatif appelle à un élargissement de la notion de soin. L'objectif des traitements doit viser l'intégrité de la personne, en garantissant avec les moyens appropriés et nécessaires un soutien

physique, psychologique, social, familial et religieux. La foi vivante maintenue dans les âmes de ceux qui l'entourent peut contribuer à la véritable vie théologique de la personne malade, même si cela n'est pas immédiatement visible. Le soin pastoral qui incombe à tous, membres de la famille, médecins, infirmiers et aumôniers, peut aider le malade à persévérer dans la grâce sanctifiante et à mourir dans la charité, dans l'Amour de Dieu. Face à l'inéluctabilité de la maladie, en effet, surtout si elle est chronique et dégénérative, si la foi fait défaut, la peur de la souffrance et de la mort, et le découragement qui en découle, sont aujourd'hui les principales causes de la tentative de contrôler et de gérer la survenue de la mort, voire de l'anticiper, avec la demande d'euthanasie ou de suicide assisté.

(A Rome, le 14 juillet 2020)

(À suivre)

La lumière de notre charisme

LES GRAINES D'UN CHARISME

*Publication réalisée en 1996 pour célébrer
le dixième anniversaire des MSP*

A quel moment, exactement, est né notre Mouvement des Missionnaires Serviteurs des Pauvres?

Il est très difficile, même pour moi, de répondre à cette simple question, en mentionnant une date bien définie et incontestable. Cependant entre les différentes dates importantes de la fondation du Mouvement il y en a une dont je me souviens très bien et que j'aime mentionner de façon particulière. Il s'agit de cette date où Dieu me cherchait, voulait me rencontrer, voulait que cette rencontre se fasse dans le secret du cœur, dans la solitude, dans l'immensité des Andes péruviennes. Moi de mon côté je faisais de mon mieux pour ne pas le reconnaître, afin de ne pas tomber sur Lui dans mon chemin.

Je me suis vraiment comporté comme l'âne chucaro que j'ai trouvé avec grande surprise dans les montagnes d'Apurimac en 1968 lorsque je suis arrivé. En route vers le village d'Antabamba, laissant derrière moi Chalhuanca, je voyageais dans une camionnette qui essayait d'atteindre sa destination le plus tôt possible, afin que la nuit ne nous surprenne pas en chemin. Antabamba, à cette époque, n'avait pas d'électricité et ses habitants attendaient avec impatience les Pères Augustins italiens, qui arrivaient pour la première fois dans cette ville.

En chemin, j'ai été frappé par la vue des ânes dits chucaros, qui marchaient en portant de

lourds fagots de bois. Cependant, ma surprise n'a pas été aussi grande que celle de ces doux animaux qui lorsque nous sommes arrivés ont pris notre camion pour une puissante et étrange "bête de somme sur roues" et dont l'irruption soudaine a provoqué une telle colère et une telle peur que, hors du contrôle de leurs muletiers, ils ont couru au-devant du camion pour ne pas être rattrapés, donnant des coups de pied dans toutes les directions et jetant leur charge partout autour d'eux.

Cela peut paraître ridicule, mais je vois ma vie se refléter dans ces ânes chucaros... Dieu me poursuivait dans ma route, il ne m'abandonnait pas, il était toujours à mes côtés, mais moi je ne voulais pas L'accepter, et je courrais d'un côté à l'autre pour ne pas Le rencontrer, faisant ainsi souffrir tant d'enfants, tant de pauvres qui avaient besoin de moi, et faisant aussi souffrir tant de jeunes qui voulaient donner leur vie pour les pauvres.

Pendant toutes ces années, j'ai vu de mes propres yeux la souffrance, les pleurs d'innombrables pauvres dans les Andes et je me rends compte qu'au travers de ces personnes c'est Dieu qui m'attendait. J'ai compris que l'option la plus intelligente était de me laisser guider par Lui et de faire Sa volonté.

Je sais, comme ces ânes chucaros, que le fardeau est lourd, mais je demande à Dieu de ne jamais permettre à l'avenir, comme Il l'a fait jusqu'à présent, que je me l'enlève ce fardeau, afin de ne blesser personne, et je demande aussi à Dieu de ne marcher que dans Ses voies, qui sont celles de l'Église, notre Mère.

P. Giovanni Salerno, msp

(À suivre)

Nouvelles de nos maisons

Missionnaires Servantes des pauvres

MISSIONS

Les missions hebdomadaires dans les villages de Ccarhuis, Ccasacunca, Pacca et Ccorca Ayllu reprennent progressivement. Un groupe de sœurs MSP a réalisé à nouveau son itinéraire missionnaire dans tous ces villages après de nombreux mois d'absence. Pendant tout ce temps, elles réalisaient les catéchèses par radio ou par enregistrement, et elle envoyaient cela aux catéchistes qui les faisaient écouter aux gens grâce aux haut-parleurs du village. Notre retour a provoqué une explosion de joie, pour nous et pour eux.



Le peuple a faim de Dieu ; nous sommes conscients de ce besoin et nous sommes impatients de reprendre nos missions de manière présente.

FOYER « SAINTE THERESE »

Un magnifique bébé d'un mois a été confié à notre foyer de Sainte Thérèse de Jésus. Le Foyer célèbre avec joie cette nouvelle venue et nous tous, sœurs et enfants, lui souhaitons la bienvenue dans notre maison.



Nous vous remercions, oh mon Dieu, de nous avoir amené Lian Sebastian Nous sommes heureuses parce que vous nous avez fait confiance pour prendre soin de lui. Nous vous demandons de nous éclairer pour savoir comment le former dans la foi, pour augmenter son amour pour Vous et ses frères et sœurs, et à mesure qu'il grandit, pour apprendre à vivre comme "Fils de la Lumière" AMEN.

L'un des besoins de nos enfants atteints de paralysie cérébrale, était d'acquérir des lits cliniques pour eux, car ils en ont besoin en raison de leur état. Avec de la patience, de la prière et des réparations continues sur les lits que nous avons déjà, nous attendions de nouveaux lits et ce temps est maintenant venu !

L'initiative d'une amie médecin qui nous aide depuis plusieurs années à prendre soin de nos enfants à Lima, a incité plusieurs personnes à s'engager pour cette cause et petit à petit, des fonds ont pu être récoltés pour couvrir ce besoin. En ce Noël 2020, nos enfants atteints de paralysie cérébrale ont reçu un très gros cadeau : leur lit médicalisé et aussi un fauteuil roulant.

Au nom des enfants du Foyer et des Sœurs MSP nous remercions infiniment Dieu et TOUTES les personnes qui ont collaboré à cette donation. Que Dieu récompense abondamment votre générosité !

Dates et moments importants de ce mois de Février :

Mercredi 24 février: Rencontre internationale de formation et de prière pour garçons (jusqu'à 25 ans); le rendez-vous est à 21h00 (heure de la péninsule espagnole) sur la plateforme zoom.us.

Vendredi 26 février: Formation catéchétique virtuelle mensuelle avec des amis italophones; le rendez-vous est à 21h00 (heure de la péninsule espagnole) sur la plateforme zoom.us.

Campus 2021

 **pour jeunes garçons (jusqu'à 25 ans)**

du 26 juillet au 8 août à la maison de formation d'Ajofrín (**Tolède, Espagne**)

 **pour les familles**

du 12 au 19 août à Arta Terma (**Udine, Italie**)

Pour participer à ces campus, il est important de nous contacter dès maintenant !

Pour plus d'informations :

E-mail: serviteursfr@gmail.com

Web: www.msptm.com



Engagement missionnaire du mois

Dans notre intention spéciale de prière de ce mois de février, nous voulons confier nos fraternités de couples missionnaires qui travaillent au Pérou et au Mexique, afin qu'elles soient soutenues dans leur délicat service d'être "Église domestique" parmi les plus pauvres et afin qu'elles soient bientôt rejointes par d'autres couples missionnaires qui, avec leurs enfants, pourront se mettre au service de ceux qui sont dans le besoin.

Nous essaierons également de sensibiliser les familles qui nous entourent sur l'importance de redécouvrir et de vivre toujours plus fidèlement le caractère missionnaire qui va avec le sacrement du mariage.